**Extraits de « Poèmes pour une seule »**

# Pour la Saint Valentin

Tu es la femme

Et tu es toutes les femmes

Tu me reçois comme homme

Et je deviens tous les hommes

Nous deux, homme et femme

Dans le désert clos de nos rencontres

Comme une bulle saisissante

Qui dure, et dure et vit, inlassable

Tu m’as donné ta vie. Chaque jour

J’ai vu ton rire fou et tes larmes de chair

Mais aussi l’immense appel de tes yeux clairs

Et la tendresse de tes doigts de verre

Au-delà de la dure apparence des années

Je te contemple, enfant des premiers instants

Quand nous jouions dans l’herbe grasse

En attente de nos promesses mutuelles

Tu es la femme

Et je deviens homme

# Éternellement toi

Éternellement toi

Ombre de mes pas

Ton chant m’atteint

Suis-je encore sans toi…

Au plus profond de nous-mêmes

Se tient la lampe de nos amours

Ton visage revêtu de lumière

Comme une goutte de rosée

Prisonnière de l’aube naissante

Hante mes nuits de rêve…

Je te regarde pour voir

Et tu es devenue mon œil

Image de mon image

Reflet d’un autre reflet…

Nous sommes comme deux miroirs

Je me regarde en toi

Comme tu te vois en moi

Ensemble, nous courons

Dans l’espace de notre inconnaissance

Puis, le soir, revenus en nous-mêmes

Tu me dis ce que tu es

Et je sais qui je suis…

Alors, nous sombrons au cœur de notre innocence

# Femme

Toi, femme, origine et avenir de l’univers

Ignorée de la force destructrice de l’évolution

Assise dans l’éternel repos du cœur

En mouvement discret entre les êtres

Reliant les uns aux autres avec aménité

Emplissant l’âme d’absence rayonnante

Comment ne pas te dire, en toute fraîcheur :

« En toi, je suis ; par toi, j’étais ; avec toi, je serai. »

Coule-toi dans sa quiétude tranquille

Épouse ces courbes chaleureuses

Immerge-toi dans l’être chéri et revivifiant

Laisse parler en elle la vie et l’amour

Et considère-toi chanceux de côtoyer

L’origine de ton être dans sa pleine lumière

La femme n’est rien pour être tout

La femme est l’avenir du monde

Éveillant la vie entre les entités

Leur donnant élasticité et reliance

Mettant en convergence les sons

Pour devenir contrepoint et harmonie

Oui, tu es belle, femme parmi les femmes

Amour donnant ton amour à tous

Centre de l’être, infini par humilité

Tout en recherche de l’unité

Et pourtant rien aux yeux du cri sauvage

Sur le pouvoir et l’arrogance de la force

# Ensemble, nous irons au paradis

Ensemble, nous irons au paradis

Des amants d’antan

Je te regarderai, tu me verras,

Nous nous contemplerons

Et considérerons le chemin écoulé

Comme une mélodie achevée…

Toi, rien que toi, blanche

De vérité et d’innocence

Que j’apprends toujours à connaître

Qui m’apprend la vie et l’amour

Et qui court au plus large

Des rues encombrées de passants

Pour montrer la beauté de chacun…

Je te regarde en odeur, en couleurs,

Tu me prends la main,

Tu me tends ta bouche,

Je ne suis plus, je deviens toi,

Et tu es la reine de ma nuit

Et la femme des jours sans fin

Où l’amour coule comme une source…

Belle, tu me fais un clin d’œil

Serein, coquin, malin,

Et tu m’encourages dans ma folie

De ne penser qu’à toi, aimée

Perdue dans ce monde

Que nous sommes appelés

À quitter un jour, ou une nuit,

Après nous être aimés encore

Dans le secret de nos corps

Et la tendresse de nos rêves

# Prêtresse

Tu es, par ta nature, vivante en toutes choses

Inscrite dans le rythme des saisons et des jours

Vibrante au regard de la vie et de la mort

Image de l’univers, attachée à son souffle

Tu es des éléments la terre et l’eau

Prêtresse du feu que tu entretiens

Nécessaire à la vie comme l’air

Centre de l’humain, indissociable du divin

Tu es l’essence des réalités ambigües

Plus élevée et, de toi-même, t'abaissant

Sainte et pécheresse, ange et démon

Vouée à l’état de ta féminité

Tu es l’inspiratrice et la compassion

Étrangère à l’histoire qui ne serait pas sans toi

Héroïque dans la peine de tous les jours

Modèle du repos et de l’immobilité

Tu es l’ordonnatrice des mystères familiaux

Régnant sur les enfants et les vieillards

Occupée sans cesse de ce lieu de l’être

Où tu es chez toi, où je ne suis que par toi

Tu es l’attente et la réponse

L’habitante des profondeurs

Tu es l’indicible présence

Le silence derrière la perception

Tu es la plante fragile, mais éternelle

Calme et fraiche, enracinée et mortelle

Présence de l’éternité dans le temps

Immobile dans l’inévitable mouvement cosmique

Je suis ce que tu n’es pas, l’histoire

Attentif à l’existence dynamique des objets

Utilisateur du temps sans pouvoir en jouir

Je suis l’acte, tu es la nature

# Féminité

Je suis la femme fidèle et bienveillante

Les enfants m’entourent de leurs bras

Les hommes me serrent contre leur torse

L’oiseau vient picorer dans ma main

L’écureuil saute mon épaule et va

J’aime contempler l’innocence du monde

Éprouver la bruine sur mes paupières

Baigner mon corps à la fontaine

Réchauffer celui qui m’a donné sa vie

Et border les petits dans leur lit

Et quand vient l’heure de la mort

Je couvre de mon ombre leur souvenir

Et rends l’hommage affectueux et sincère

À ceux qui attendent pour partir

Qu’un baiser recueille leur dernier souffle

Oui, je suis la femme fidèle et affable

Je suis la caresse avenante et ferme

Je parcours l’univers éperdu et cruel

Et lui donne son attente persistante :

L’amour inépuisable de la féminité !

# Elle est là, glorieuse de féminité

Elle est là, glorieuse de féminité,

Assise, allongée, sur le banc sous le rosier.

Elle lit, calme, la tête dans une main,

Concentrée, mais détendue, entière.

Je la revois au temps de notre connaissance,

Quand j’aspirais à ces jours de quiétude,

Ne sachant si ce serait toi, ou une autre,

Ou même personne, peut-être.

Tu es là, toujours, belle comme au premier jour,

Reine du jardin, évadée des songes,

Et je te regarde, rêveur, transi encore.

Je caresse mentalement ton visage épanoui,

Je baise ta bouche de feu, rose,

Je contemple ton attitude, fière,

Et derrière le feuillage qui obscurcit en partie

Ton corps, je rêve à nouveau à ces jours vécus,

À ces instants où le monde était toi.

Tu étais l’or des soirs d’automne,

La fraicheur des matins de printemps,

La chaleur des journées d’hiver,

Le rire enjôleur des nuits d’été.

Oui, c’est bien toi que j’aime,

Et que je continue de voir avec les yeux

De celui qui s’envole en te contemplant.

# Quelques poèmes encore

Quelques poèmes encore, d’amour évidemment

Et nous partirons ensemble pour cet au-delà

Qui nous fit rêver les jours de désespoir…

Le rêve va s’achever, il va devenir réalité

Nous nous en irons, main dans la main

Les yeux sous le regard de l’autre

Les lèvres tendues vers l’autre visage

Celui de l’aimé(e) de toujours et de partout

Jamais je n’oublierai le poids de ton abandon

Jamais je ne retrouverai les plis de ta nudité

Tu resteras l’unique, fille et femme

De mes vingt ans et autres années passées

Je t’ai frôlée, j’ai approfondi l’inconnue

De ton corps et de ton âme. Ensemble

Nous avons erré dans la vie noire

Et vogué dans une liberté éclatante

Quelle belle promesse nous nous sommes faite

Un jour de printemps sur le seuil d’une église

Savions-nous alors qu’elle nous engloutirait

Dans ces plongeons nocturnes de délivrance

C’est encore avec joie et des larmes d’abandon

Que nous partirons vers ce Nouveau Monde

Où les âmes n’ont plus de corps

Où les corps ont perdu leur gravité

Peut-être ne serons-nous ni homme ni femme…

Mais nous nous reconnaîtrons malgré tout

Par le tremblement de nos êtres

Au-delà du désir… Dans la transcendance…